

—Regardez-moi... regardez-moi encore, que je lise de nouveau, dans vos yeux, ce pardon qui me ranime.

Elle obéit ; et, dans un regard d'une tendresse infinie, il put lire cette charité qui enveloppe le coupable d'une douce pitié, et qui est plus divine que l'amour.

Et lui, consolé par ce regard, reprit :

—Oui, j'ai souffert ; mais, maintenant, je ne souffre plus... Sentir que je ne suis pas à jamais repoussé de votre cœur, c'est si doux. Comprendre que vous me pardonnez, c'est pour moi si précieux. Oh ! vous le verrez, je redeviendrai digne de vous... Si Dieu me laisse encore un peu de vie, je tenterai d'accomplir des actes d'héroïsme...

Puis s'arrêtant tout à coup, et, saisissant de nouveau la main de la jeune femme :

—Mon Hélène... je t'adore !

Elle tressaillit, tant cette voix avait vibré d'ardente passion.

—Oui, reprit-il, oubliant son état de faiblesse, et comme électrisé par une sorte de fièvre ; oui, je ferai des choses héroïques... Pour vous prouver mon amour, que ne ferais-je pas ?... Avez-vous vraiment oublié le mal que je vous ai fait ?

Elle eut un doux sourire.

—Ne parlons plus du passé. Oublions qu'il ait existé.

Il remua lentement la tête.

—Si le sacrifice de ma vie pouvait faire que vraiment, il n'eût pas existé... Mais Hélène, ma bien-aimée, le mal que l'on a fait s'oublie moins vite que celui qu'on a subi.

Anne-Marie apparut à cet instant. Elle venait de placer sur la table de chêne un frugal repas, tout ce que sa pauvreté avait pu trouver de meilleur ; des œufs frais, un poisson pris dans la nuit aux lignes tendues par ses soins ; des fraises du petit jardin.

Elle s'avança timidement vers la belle jeune femme :

—Voulez-vous accepter de rompre le pain sous le toit du fils de la Bretonne ; mon pauvres Yves en éprouverait tant de joie.

Hélène accepta avec un charmant sourire ; d'un geste de la main elle appela Godefroy, qui revenait les bras pleins de fleurs, et tous trois entrèrent dans la chaudière.

On se mit à table ; et, le repas achevé, l'après-midi se passa sur la grève. La mer était unie et d'un bleu pâle.

—Elle n'était pas ainsi le jour de la tempête, fit Anne-Marie. Malgré sa colère, elle n'a point effrayé Yves. Je vous montrerai ses médailles. Croiriez-vous qu'il refuse de leur faire honneur et de les porter ?... Pourtant il les a gagnées au péril de sa vie.

Ils rentrèrent au soleil couchant, et le premier soin d'Hélène fut de demander à voir les titres de gloire de son mari.

Elle considéra, avec émotion, ces preuves de grand courage ; puis, attachant une des médailles sur la poitrine du sauveteur :

—Portez-la, dit-elle, pour l'amour de moi... Vous en êtes digne.

Et le bonheur étincela dans les yeux d'Yves. Jamais il n'avait connu une heure si belle, une joie si profonde.

La veillée s'acheva dans une douce et confiante causerie ; puis Yves ouvrit la porte de la seconde chambre que, depuis trois jours, il embellissait pour Hélène. Il en avait fait un appartement presque élégant. Les murs étaient tapissés d'un papier de bon goût, une natte recouvrait le sol ; des rideaux encadraient la fenêtre ; et, dans cette petite chambre, on sentait un parfum délicieux. Yves avait employé toutes ses minces épargnes à l'achat du mobilier, et dépensé tout ce qu'il avait de force à cueillir des fleurs. Sur la table se trouvait un bouquet de roses, de résédas et de poids de senteur. Dans les plus petits détails on pouvait reconnaître la tendresse de celui qui attend une visiteuse très aimée.

Hélène remarquait toutes ces choses, touchée, émue.

—Et c'est pour moi que vous avez paré cette chambre, cueilli ces fleurs, vous si faible... Pour moi que vous vous êtes fatigué... épuisé ?

Il la regarda, lui sourit et la conduisit près de la petite fenêtre d'où la vue était